

On gagne à peine de quoi vivre, quand les patrons sont assis sur des millions

Mercredi, le PDG de PSA Carlos Tavares vient à l'usine.

Vous ne le verrez certainement pas, car il n'aime pas trop croiser des ouvriers.

La seule chose qui l'intéresse c'est qu'on produise plus, qu'on bosse plus, et qu'on soit moins nombreux : c'est la recette pour augmenter les bénéfices, la fortune des Peugeot, et son salaire.



Il y a 4 ans, devant quelques délégués de Mulhouse il avait dit : « *le problème c'est que les salariés regardent toujours leur fiche de paye, et ça c'est plus possible* » !

Lui, sa fiche de paie, il ne fait pas que la regarder. Il l'augmente, et beaucoup. Depuis 2014, quand il a pris la tête de PSA, il s'est augmenté de 208 %. Rien que ça !



18 350 € par jour : c'est plus que ce que gagnent bien des ouvriers en 1 an de travail !

Carlos Tavares gagne ça CHAQUE JOUR, samedis et dimanches compris.

La modulation, les heures sup gratuites : très peu pour lui.

Dans une interview au journal Les Echos en 2015, il expliquait qu'il commençait sa journée à 8h, quittait son bureau à 19h30, et se couchait à 21h30.

Il paye 9,96 € brut de l'heure les intérimaires, et lui il empoche... 1600 € net de l'heure !

Pendant qu'il s'augmentait de 208% et gagnait des millions, il imposait le blocage des salaires, les suppressions d'emplois, la diminution de la majoration des heures sup, la suppression ou la diminution de primes. Tout ça, avec l'accord de certains syndicats. Il nous disait : « *la période est difficile, PSA est au bord de la faillite, il faut faire des efforts* ».

Les efforts on les a faits alors que PSA n'était pas au bord de la faillite, on continue de les faire alors qu'ils battent tous les records de ventes et de bénéfices... et Tavares se goinfre !

Et Si Carlos Tavares gagne autant, c'est parce qu'il permet à la famille Peugeot d'empocher un pactole plus gros encore. En 2 ans, ils ont empoché 121 millions € de dividendes. Soit 165 000 € chaque jour !

Tout cet argent gagné par le PDG et la famille Peugeot, il ne tombe pas du ciel. Il vient de notre travail, de notre exploitation tous les jours sur les chaînes et dans les ateliers de production.

C'est révoltant, et quand on se mettra en colère ils ne l'auront vraiment pas volé !